

galerie
DUCHAMP
rie

centre d'art
contemporain
de la Ville
d'Yvetot

invitation

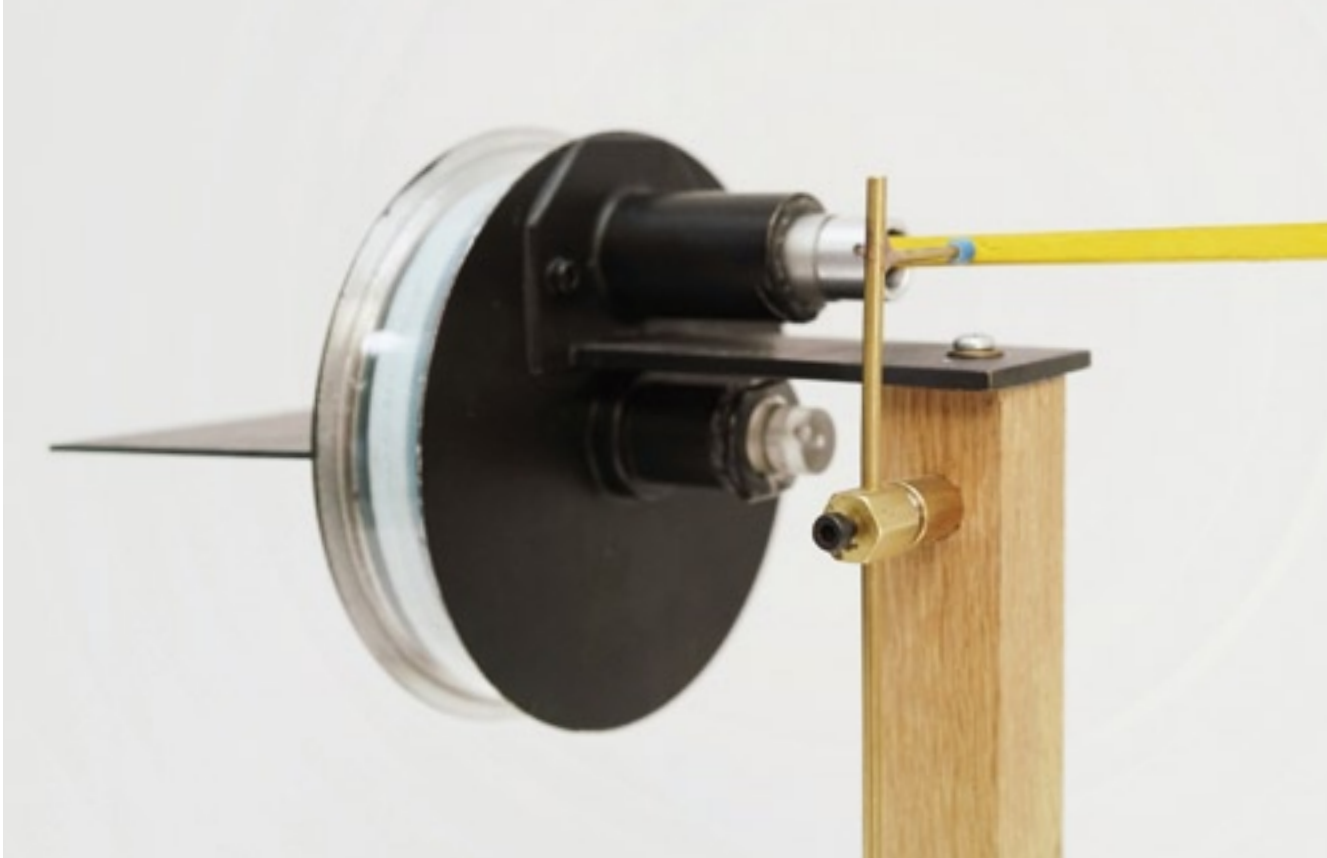
—
vernissage
vendredi
21 septembre
à 19h

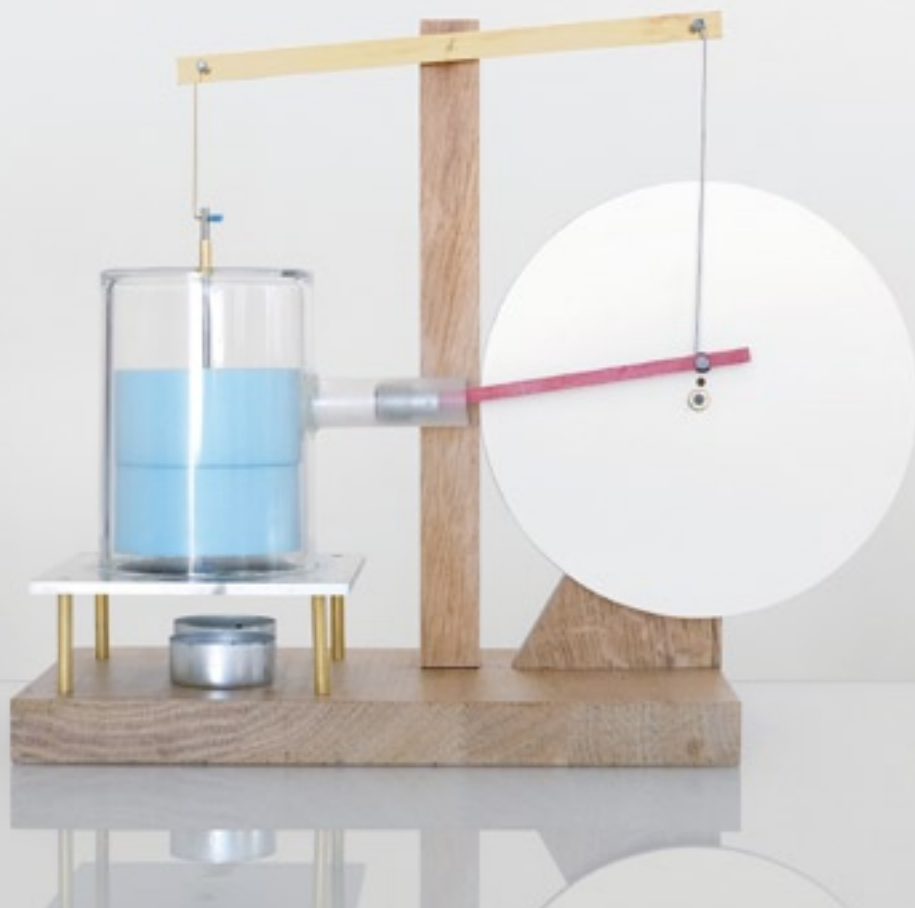
exposition

—
du 22 septembre
au 10 novembre
2018

LES MACHINES CÉLIBATAIRES

SIMON BOUDVIN
ALEXANDER CALDER
COLLECTION LA SIRÈNE
ELIA DAVID
MARCEL DUCHAMP
PY & VERDE
DELPHINE REIST





En 1976, Harald Szeemann organisait à la Kunsthalle de Bâle une exposition collective et itinérante intitulée « Les Machines Célibataires », référence explicite au *Grand Verre* (1915-1923) de Marcel Duchamp. Dans un ouvrage éponyme publié en 1954, Michel Carrouges se proposait déjà de faire la généalogie de ce mythe, dont il identifiait « un invariant fondamental »¹ : « la distance ou différence entre la machine et la solitude humaine ». Prenant sa suite, Harald Szeemann conçut son exposition comme « la visualisation des angoisses, celles des célibataires naturellement »². Comme il le fit par la suite dans toutes ses expositions, il s'attacha à « saisir les énergies autant que possible à la racine » en montrant que « les comportements et les intentions sont ce qui compte, et non les produits finis »³. Tous les artistes invités entretenaient déjà un rapport étroit avec le processus à l'œuvre dans *Le Grand Verre*, œuvre iconoclaste et magistrale de celui qui, avec désinvolture et facétie, marqua définitivement la création plastique du XX^e siècle : parce que *Le Grand Verre* incarne un revirement radical dans la pratique de l'artiste qui renonce à la peinture et mobilise des techniques et des matériaux inédits dans les beaux-arts de la période ; parce que sa fabrication se déploya sur près de 10 ans de la vie de l'artiste, qui lui fit traverser l'Atlantique en 1915, l'emporta à Buenos Aires pour l'achever à New-York en 1923 ; parce qu'elle englobe toute l'entreprise artistique de Marcel Duchamp qui « veut créer quelque chose de réel, quelque chose qui ne soit pas une simple apparence, mais cette volonté est sans cesse démentie par son insistance sur

l'instabilité fondamentale du « réel »⁴ ; parce qu'enfin l'œuvre sous-titrée *La Mariée mise à nu par les célibataires même* se veut la représentation synthétique, à la manière d'un schéma industriel, du désir masculin—et de sa mise en échec. L'application d'une telle minutie technique et d'une indéniable complexité conceptuelle à une problématique existentielle hautement subjective n'est pas dénuée d'ironie et de l'esprit de dérision si caractéristique du dadaïsme : si le sujet est sérieux, si l'application de l'artiste est totale, l'entreprise demeure drôlement absurde.

Arrivée à la direction de la Galerie Duchamp en octobre 2017, il m'a semblé essentiel de rendre hommage à cette figure tutélaire de l'art contemporain, choisie, en 1991, par les fondateurs du centre d'art (Pierre Bobée, Maire d'Yvetot, et Thierry Heynen, son premier directeur). Le nom de Marcel ou plutôt celui d'une fratrie d'artistes, nés à une quarantaine de kilomètres de là, réunissant aussi Suzanne, Raymond et Jacques, peintres et sculpteurs cubistes, dadaïstes et surréalistes qui participèrent activement à l'aventure artistique du XX^e siècle. Un hommage à son héritage conceptuel mais aussi à son impertinence, à son humour parfois scabreux, à sa méfiance, enfin, pour les catégories et les hiérarchisations. Un hommage à travers une proposition imaginée *presque* comme une exposition du concours Lépine : une exposition où se partage le plaisir de voir le processus de création à l'œuvre et ce qu'il dit de nous, de notre monde, aujourd'hui.

Les artistes invités sont de générations et de territoires différents. Ils partagent néanmoins une ironie salutaire et un goût pour l'esthétique de nos machines contemporaines, qu'ils observent, collectionnent ou détournent. L'exposition part de l'intérêt de Simon Boudvin pour les moteurs de tracteurs, découvert incidemment, et d'une pièce de Delphine Reist dont la forme évoque les *Rotoreliefs* (que Duchamp présente au concours Lépine, précisément, en 1935) : *Réunion* se compose d'un petit ensemble de chaises de bureau dont les roulettes ont marqué le sol de grandes traces noires circulaires. Comme souvent dans le travail de Delphine Reist, *Réunion* enregistre un geste, un mouvement qui s'est *déjà* tenu—on arrive après la bataille—et serait contenu dans sa trace. Comme souvent aussi, les objets *déjà* mis en mouvement sont des objets de la société de consommation presque domestiques—chaises ici mais aussi outils de bricolage, aspirateurs, caddies, gels douche, etc. Immédiatement identifiables, ils évoquent notre quotidien—en l'occurrence la réunion, figure imposée du management contemporain, ramenée ici à une forme de vanité et/ou de jeu, avec l'ambiguïté que comporte l'expression « faire des ronds dans l'eau »—un geste à la fantaisie gratuite et la beauté fugace. À cette pièce revisitée, Delphine ajoute *Soleils*, du nom de ces petits artifices vendus aux particuliers : proposition inédite, *Soleils* enregistre, là encore, la trace d'un feu d'artifice réalisé sans spectateurs, au cœur de l'été ; là encore, du feu l'on ne voit, avec déception, que les traces grises de poudre ou de brûlures laissées au mur à intervalles réguliers. Car pour vain

qu'il soit, le geste est sérieux, rigoureux, presque besogneux, la ponctualité du motif seulement perturbée par les accidents d'allumage.

Simon Boudvin, de son côté, me montre l'été dernier une série de trois petits moteurs Stirling (*MOTEURO3*, *MOTEURO4* et *MOTEURO5*, 2016-2017) qu'il a fabriqués avec un octogénaire de Montreuil. Leur mouvement doux est animé par une source de chaleur – une bougie. Ils ont la délicatesse de mécanismes d'horlogerie. Leur sensualité, leur simplicité, la magie du mouvement sont hypnotiques : comme lui, nous restons « médusés par l'animation de la machine autonome dont la musique résonne comme l'expression des fondamentaux de la mécanique, sans que nous en connaissions la langue ou les codes, comme une respiration extraterrestre »⁵.

Autour d'eux sont invités Elia David, Géraldine Py & Roberto Verde et présenté un ensemble de pièces empruntées à des collections privées : celle de Pascal Pillu, prêteur d'une espiègle machine de Marcel Duchamp ; celle d'Anatole Jakovsky, conservée par la Sirène à Blainville-Crevon, précisément.

Comme Delphine Reist, Géraldine Py & Roberto Verde s'intéressent à la vie des objets et plus particulièrement de ceux qu'ils trouvent dans les magasins de bricolage, de jouets ou d'alimentation : tubes, tuyaux, gaines et petits pois s'animent, mis en branle par l'imagination délurée des artistes et l'énergie bruyante d'un compresseur. Comme de nouveaux spécimens, hybrides de plastique et de vivant, ils se trouvent dotés de comportements presque animaux, rampant, sifflant, pivotant ou grinçant. Elia David, quant à lui, est un drôle d'oiseau. Collectionneur de vinyles et d'objets sonores divers issus de la culture populaire, il s'est notamment intéressé aux « phonomatons », ces cabines de rue où l'on pouvait enregistrer son propre disque et, plus largement, aux pratiques musicales amateurs. À la Galerie Duchamp, il a successivement envisagé de construire un studio d'enregistrement pour une mouche puis une machine transposant les répétitions et les cours de notre voisin, bassiste de blues passionné. Impossible de savoir ce que nous verrons vraiment, sinon que cela tournera rond, à n'en pas douter.

Julie Faitot
Août 2018

Simon Boudvin (né en 1979) vit et travaille à Bagnolet. Delphine Reist (née en 1970 en Suisse) vit et travaille à Genève.

Elia David (né en 1981) vit et travaille à Rouen.

Géraldine Py & Roberto Verde
(nés respectivement en 1986 et 1981)
vivent et travaillent à Bruxelles.

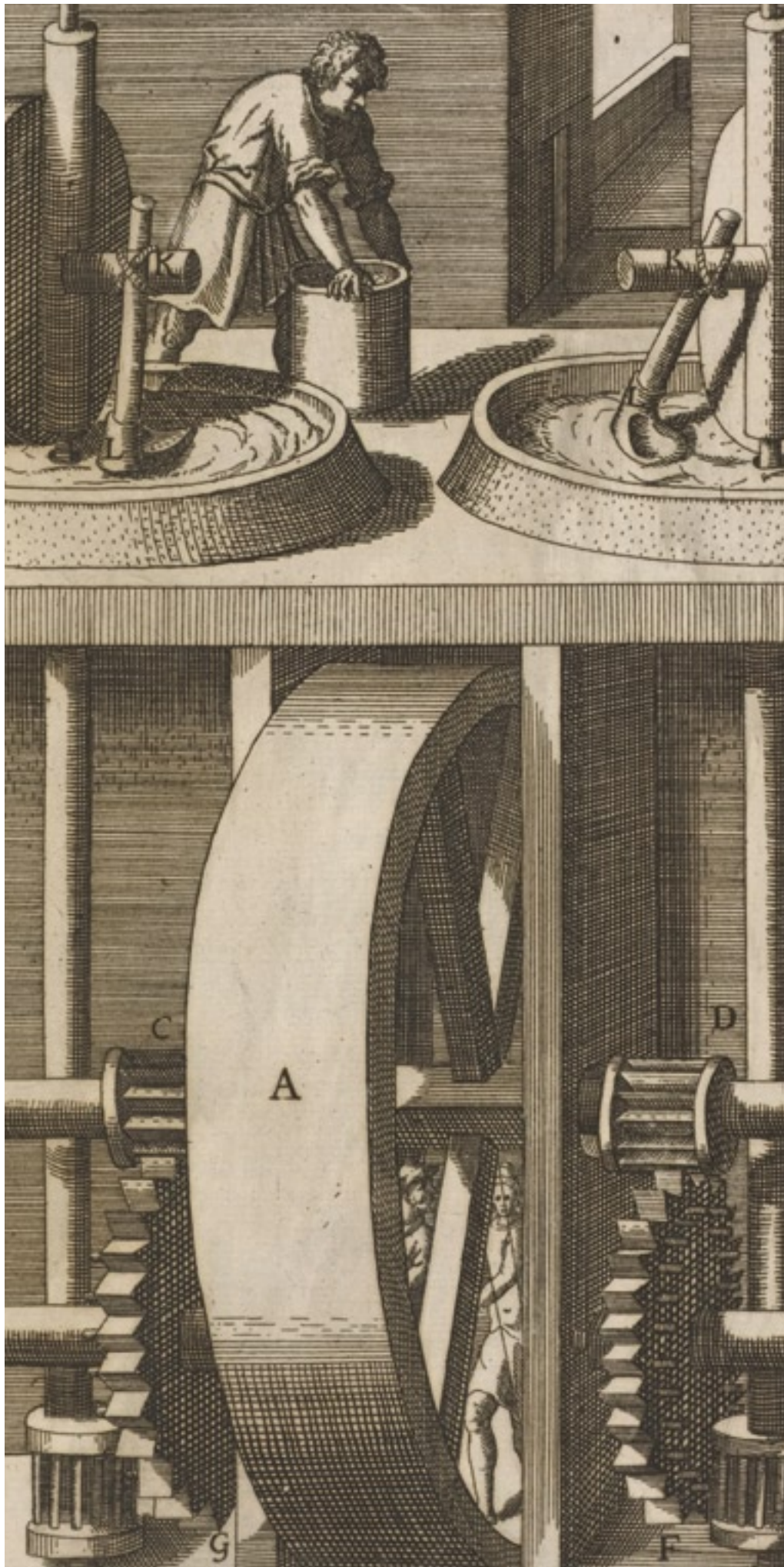
1. Carrouges, M., 1976 (1954), *Les Machines célibataires*, Paris, Société nouvelle des éditions du Chêne : p. 13.

2. Szeemann, H., « Introduction », in Szeemann, H. et Clair, J. (eds), *Les Machines célibataires*, 1976, Venise, Alinari, edizioni d'arte : p. 9.

3. Ibid.

4. Hamilton, Richard « Duchamp », 2009 (1964), in *Le Grand Déchiffreur – Richard Hamilton sur Marcel Duchamp*, Paris, Éditions jcp Ringier : p. 158.

5. Boudvin, S., 2017, *Muséum de mécanique naturelle*, Altkirch et Evora, Co-édition CRAC Alsace/Centre rhénan d'art contemporain et Forum Eugénio de Almeida : p. 4.





Galerie Duchamp
centre d'art contemporain
de la Ville d'Yvetot
7 rue Percée 76190 Yvetot
www.galerie-duchamp.fr
02 35 96 36 90
galerie.duchamp@yvetot.fr

Entrée libre et gratuite
du mercredi au dimanche
de 14h à 18h
et sur rendez-vous

Créée en 1991, la Galerie Duchamp est un centre d'art contemporain c'est-à-dire un lieu dédié à la transmission, à l'expérimentation et à la découverte de la création artistique d'aujourd'hui. On y travaille avec des artistes vivants qui viennent y fabriquer et y présenter des œuvres pensées spécifiquement pour le lieu. Cette donnée permet à nos visiteurs et nos élèves une rencontre privilégiée avec les premiers acteurs de la création d'aujourd'hui. Elle organise 4 à 5 expositions par an et amène, depuis 20 ans maintenant, des artistes dans les écoles, collèges et lycées d'Yvetot et sa région (programme des Iconoclasses). Elle développe enfin une activité d'édition et d'enseignement.

Enseignements des arts plastiques

La Galerie Duchamp propose depuis plus de 30 ans, un enseignement des arts plastiques destiné aux amateurs (enfants, adolescents et adultes) qui souhaitent pratiquer le dessin, la peinture, le volume ou la gravure. On y apprend les techniques, l'histoire et l'esprit de la création ; on y manipule les formes, les couleurs et l'espace, à travers des ateliers réguliers donnant lieu à des expositions, dans les murs ou ailleurs.

Accueil des scolaires et des groupes

Les expositions de la Galerie Duchamp sont ouvertes gratuitement à tous les curieux, désireux de mieux connaître l'art d'aujourd'hui. Ils y seront accueillis et accompagnés pour apprendre à regarder, éprouver et apprécier les œuvres et ce qu'elles ont à dire de notre monde.

Afin de se familiariser avec la création artistique contemporaine, les classes et les groupes sont accueillis sur rendez-vous pour des visites et des ateliers.

Lors de leur venue, les groupes doivent être encadrés (enseignants, parents d'élèves et/ou assistants pédagogiques). L'équipe de la Galerie présente l'exposition puis anime un atelier de pratique artistique visant à mettre en évidence les notions abordées lors de la visite. Des dossiers pédagogiques peuvent être fournis sur demande pour préparer ou prolonger les rendez-vous.

Visites et ateliers sur rendez-vous, gratuits en dehors de la fourniture du matériel.

Renseignements et inscriptions :

Fabienne Durand, 02 35 96 36 90
ou publics.galerieduchamp@yvetot.fr